

L'immunité raciale

Frédéric Malaval

Octobre 2020

(6 pages)

La première réaction immunitaire est de se défier de l'Autre. En complément à la notion d'immunité comportementale formalisée par les savants, ce texte propose de lui associer celle d'immunité raciale. Sa vocation est de se prémunir instinctivement d'infections dues à des individus allogènes.

I. Les Africains en première ligne

Les individus allogènes au territoire européen sont une cible de choix pour tous les virus

Ce jour, devant l'entrée d'une grande surface de taille moyenne, rentraient et sortaient des personnes majoritairement très très âgées. Les unes claudiquaient, d'autres ahanait, quelques-unes claudiquaient et ahanait, mais toutes poussaient avec vigueur d'immenses caddies pour leurs conformations chenues. Or, elles auraient dû être mortes. Depuis le début de l'épisode Coronavirus, les médias ne cessent de rappeler que les personnes très âgées sont les premières concernées par cette épidémie. Pourtant, celles que je croisai ce jour étaient en pleine santé et ne portaient des masques que par obligation citoyenne.

Les personnes désignées fragiles sont ces personnes très âgées et les malades chroniques. En revanche, dans les discours officiels, l'Omerta est de rigueur concernant les personnes allogènes au territoire européen; c'est-à-dire les non-Blancs. Ainsi, fin juillet 2020, le ministre de la santé recommandait aux personnes fragiles de porter des masques dans la rue, mais sans désigner les immigrés parmi les populations à risque; risque d'être infecté, mais aussi risque en tant que personne infectée d'en contaminer d'autres.

L'INSEE à la limite...

Toutefois, dans de nombreux articles était évoquée prudemment la sensibilité des individus allogènes, - surtout africains, donc à la peau noire -, à ce virus. L'INSEE finalement mit les pieds dans le plat en publiant une étude suggérant un lien direct entre les allogènes et l'épidémie. Tout en respectant la pudeur française sur l'origine ethnique, les auteurs de cette étude montrent très nettement que des individus allogènes seraient majoritairement concernés par les événements C19.

Le texte est limpide, «*Toutes causes confondues, les décès en mars et avril 2020 de personnes nées à l'étranger ont augmenté de 48 % par rapport à la même période en 2019, contre + 22 % pour les décès de personnes nées en France. La hausse a été la plus forte pour les personnes nées en Afrique (+ 54 % pour les décès de personnes nées au Maghreb, + 114 % pour celles nées dans un autre pays d'Afrique) ou en Asie (+ 91 %) (Insee Focus - 198 18/07/2020)*». Certes, on ne désigne pas nommément les races concernées. Ces chiffres sont comparés avec ceux des individus nés en France, toutes races confondues. On ne désigne pas les causes de la mortalité. En science, corrélation n'est pas causalité...

Le virus au cœur de l'Africain

C'est pourtant un secret de polichinelle que les personnes dans la force de l'âge concernées par le virus, - par tous les virus circulant en Europe -, furent des allogènes, c'est-à-dire issus d'autres territoires que l'Europe. En toutes époques, il est maintenant patent que l'état sanitaire des populations immigrées, donc issus d'autres espaces écologiques que ceux rencontrés en Europe, est mauvais comparativement à celui de la population souche.

Un membre de la famille de l'auteur ayant eu à gérer la dimension administrative de Covid19 dans un grand établissement hospitalier de l'Île-de-France constata lui aussi qu'environ 80 % des personnes hospitalisées étaient originaires d'Afrique subsaharienne. Une petite fête avait même été organisée pour la sortie, - vivant -, d'un afro-antillais que cet établissement avait traité. Ce dernier était parfaitement intégré à la société française, en couple avec une femme européenne, et disposant d'un statut socioéconomique conforme à celui d'un citoyen français de la classe moyenne.

Cela contraste avec le discours bien-pensant qui aborde avec pudeur la question de la surreprésentation des allogènes parmi les victimes de Covid19, attribuant cela à leurs conditions de vie désastreuses.

Or, en Amérique du Nord, a été avéré que les membres de la ligue de basket, majoritairement d'origine africaine et bien qu'installés sur ce territoire depuis des lustres, ont été aussi très affectés par le virus. Personne ne peut clamer que leurs conditions de vie sont difficiles. Ils sont jeunes, disposent de revenus très élevés et de conditions de vie que l'immense majorité des Blancs vivant aux États-Unis n'a même pas l'espoir de rêver. Or, ces Blancs en bonne santé aux USA n'ont pas été particulièrement touchés par l'épidémie au contraire de ces Noirs multimillionnaires.

Se pose alors la question de pourquoi un virus n'ayant a priori aucune pulsion raciste se concentre particulièrement sur les populations allogènes vivant sur les territoires majoritairement peuplés de personnes d'origine européenne, donc de race blanche ?

L'Ecologie nous fournit la réponse.

II. Nos chers virus

Le virus est au cœur de 'l'Homme écosystémique'

Début août 20, dans de nombreux pays les autorités annoncèrent un renforcement des mesures pour lutter contre l'épidémie Covid19 au motif que « le virus est toujours en circulation ». Dans l'esprit de beaucoup de personnes, même parmi les plus instruites, le monde des virus se résume à celui ayant monopolisé l'espace médiatique pendant l'année 2020.

Il est indispensable de rappeler que le monde des virus et des germes de toutes sortes est incommensurable. Il ne s'agit donc pas de lutter contre un virus, mais de comprendre les particularités de ce monde largement inconnu au jour où ces lignes sont écrites.

Ce que l'on sait, c'est que concrètement à chaque instant une infinité de germes de toutes sortes interagit avec nos organismes, eux-mêmes constitués d'une infinité de germes de toutes sortes (Pour la Science n°109 - Novembre 2020). Les organismes, qu'ils soient végétaux ou animaux, homéothermes ou hétérothermes, sont en effet le lieu idéal où prospèrent ces germes. Aussi, tous ont vocation à rentrer dedans.

Parmi ceux-ci beaucoup seront bénéfiques à la viabilité de ces organismes, d'autres auront une action pathogène éprouvant ou éliminant ces organismes. Selon les circonstances, un germe donné pourra être soit bénéfique, soit pathogène. Difficile dans ces conditions d'envisager les conséquences concrètes de l'action d'un germe. À ce jour, la Science balbutie dans ce domaine et comme nous avons tenté de l'exposer dans d'autres lignes¹, risque de balbutier encore longtemps, voire même indéfiniment.

Nous sommes le produit en tant qu'individu d'une multitude d'interactions en notre sein mettant en jeu des organes, les cellules, des germes, des aliments, des déchets, des gaz, des liquides, etc. Dans les milieux les plus innovants, face à ce constat, émerge l'idée d'un 'homme écosystémique', traduisant la conviction qu'au même titre qu'une forêt ou qu'un lac, par exemple, nous serions le produit de ces interactions formalisé par l'expression 'écosystème'. Si l'occasion se présente on développera cette perspective.

L'aseptie tue !

Se pose toutefois la question face à la multitude de ces constituants et de leurs interactions, des conditions dans lesquels tout ceci s'organise. Nous avons en notre sein en tant qu'organisme vivant, - c'est-à-dire en non-équilibre thermodynamique -, une merveille de l'Evolution: le système immunitaire. C'est lui qui trie ce qui est nécessaire à la pérennité de nos organismes et élimine ce qui les menace.

Tout ceci commence avec un premier rempart constitué de notre peau et de toutes les muqueuses internes ayant comme vocation de piéger ce qui rentre dans notre organisme. Ainsi, notre épiderme est un véritable forteresse constituée de 'pierres' appelées kératinocytes. A ce niveau une multitude de phénomènes va éliminer tout ce que notre organisme a identifié comme nocif pour sa viabilité. A l'intérieur de notre peau, les cellules de Langerhans capturent les micro-organismes et informent le reste du système immunitaire de leur présence.

Les rares éléments allogènes ayant pu franchir cette première muraille se retrouvent alors confrontés à des cellules à vocation purement immunitaire, Notre organisme chaque jour en fabrique plein. L'action de ce système immunitaire émerveille de jour en jour les savants à sa découverte. Mais il n'est pas le seul à s'opposer aux tentatives d'invasion. Ainsi le corps augmente sa température pour les affaiblir; les germes, surtout les virus, étant très sensibles à une légère augmentation de température de notre corps. Dans notre bouche, une multitude de capteurs identifie les odeurs suspectes à l'origine de phénomènes de répulsion. Notre système digestif rejette tout ce qui est perçu dangereux ou alors les noie dans des bains acides.

En permanence tous les organismes de la planète sont le lieu d'une lutte féroce confrontant des milliards d'entités cherchant à conserver leur identité. Les uns détruisant ce qui les menace, d'autres n'ayant comme salut que de les parasiter.

Tout ceci est le fruit de millions d'années d'évolution. Nous pourrions montrer aussi que cette guerre permanente est nécessaire car elle participe à la vitalité de nos organismes et évite que le système immunitaire ne leur devienne dangereux. Par défaut, il a une fâcheuse tendance à s'en prendre à des éléments vitaux de nos organismes. Cela se traduit par des allergies très inconfortables ou des maladies auto-immunes mortelles. Autrement, leur inaction les rend vulnérables si une attaque violente survient. Entretenir une activité microbienne dynamique garantit la pérennité de nos organismes. L'aseptie tue.

¹ Un regard écologique sur Covid-19

Encore une Terra incognita

Il n'y a donc pas un virus qui circule. Il y en a des milliards, partout, tout le temps. Chaque jour les savants identifient de nouvelles variétés. Une multitude d'entre eux sont pathogènes et pourtant nous vivons en symbiose avec eux depuis des lustres. Changer de paradigme pour comprendre leur rôle et admettre que nous sommes nous-mêmes le produit de ces interactions est nécessaire pour envisager d'autres issues que celles à l'origine de bobards sur cette *terra incognita* très complexe.

En phase avec le système immunitaire, il y a aussi tout ce que nos organismes ont appris depuis la nuit des temps résumés par les expressions de mémoire génétique, de cerveau reptilien, d'inconscient, de SurMoi, d'instinct, etc. Dans ce domaine, la Science a apporté beaucoup de connaissances participant à la compréhension des phénomènes de rejet que l'on observe un peu partout dans le monde vis-à-vis de l'Autre.

Elle sera qualifiée présentement d'immunité raciale et participe à l'immunité comportementale formalisée par les savants.

III. L'immunité raciale: un capital à préserver

La Race au fondement de la performance immunitaire

Alors que les premières manifestations de Covid19 commençaient à inquiéter nos congénères, ceux-ci sur la base d'informations désignant la Chine, donc les Chinois et les asiatiques en général à l'origine de cette épidémie, eurent des réactions de défiance à leur égard. Ces derniers furent nombreux à se plaindre d'être ainsi cloués au pilori alors même qu'ils ne s'estimaient absolument pas responsables de cette situation.

Bien évidemment les médias déplorèrent cette aversion assimilée à du racisme primaire. Dans la foulée ceux-ci prirent garde de ne pas désigner les populations allogènes habitant en Europe, qu'elles y soient ou non nées, comme particulièrement touchées par ce virus. Or, il est depuis avéré que majoritairement les personnes d'origine non-européenne, c'est à dire des non-Blancs, furent les premières concernées par cette épidémie.

La Morale contemporaine condamne fermement le racisme et tout ce qui participe à rejeter l'Autre. Cependant, la Science montre que ce rejet participe à la réaction immunitaire de nos organismes confrontés à une menace d'infection. Cela est qualifié à ce jour cela d'immunité comportementale (Pour la Science n°108, juillet-août 2020, p. 85).

Cette immunité comportementale consiste à se défier de tout ce qui paraît suspect d'être en mauvaise santé..., et de tout ce qui est perçu comme différent.

Le parti-pris de cette approche est que nous sommes le produit de millions d'années d'évolution à l'origine de nombreuses postures psychologiques inconscientes façonnées pas la sélection naturelle. Se défier de ce qui ne nous ressemble pas est une réaction de protection face à une menace potentielle. Certes, les savants ont identifié depuis que cette sélection s'opère aussi au sein de groupes biosociaux homogènes. Cela est qualifié de compétition intra-espèce; celle-ci ayant vocation à favoriser la pérennité des éléments les plus performants d'un groupe biosocial donné.

L'Autre a des microbes

Dans le cas présent cette réaction de défiance vis-à-vis de l'Autre tend à le préserver des infections microbiennes. En effet, il est acquis que le système immunitaire d'un organisme est d'autant plus performant que celui-ci est en phase avec le milieu naturel ayant engendré sa lignée. La vision écologique associe systématiquement à un organisme quel qu'il soit un espace écologique de référence, l'un et l'autre étant consubstantiels. Ce dernier se caractérise par un certain nombre de déterminants naturels irrépessibles comme par exemple le climat local. Bien évidemment, plus un individu est inscrit dans son espace écologique de référence, plus son système immunitaire est performant car la sélection naturelle a identifié les menaces pérennes générées par cet espace écologique. L'organisme y fait face inconsciemment. Toutefois, une fois le processus de sénescence engagé, la baisse de performance du système immunitaire rend sensible à ces infections usuelles.

En revanche, le système immunitaire inscrit dans un espace écologique déterminé est innocent face à des pathologies issues d'autres espaces écologiques. Par les phénomènes d'immunité acquise encore mal identifiés, ceux-ci ont toutefois la capacité de réagir face à des infections inconnues, - c'est le principe du vaccin - mais le risque est d'autant plus grand que le germe concerné est issu d'un espace écologique très éloigné de celui dans lequel évolue une population souche.

Le racisme: une réaction immunitaire

Face à ce constat, en prévention à cette incapacité de nos systèmes immunitaires à réagir avec la même efficacité qu'à la normale face à des infections inconnues, les savants ont inventé la notion d'immunité comportementale. Celle-ci consiste à se défier par prévention de tout ce qui apparaît comme étranger à son groupe biosocial de référence, ceci dans toutes les parties du monde. Mais pas seulement. Tout ce qui apparaît singulier est concerné par ce rejet comportemental.

Pour être tout à fait clair sur la nature de cette posture, il est donc légitime qu'un Africain de souche dans son espace écologique se méfie d'un Européen ou d'un Asiatique installé en Afrique, au même titre qu'un Européen de souche se méfie d'immigrés, donc de races différentes, originaires d'autres parties du monde. Ce phénomène de rejet est d'autant plus fort que la menace est consciente. En annonçant Urbi et Orbi que ce virus venait de Chine et en dissimulant volontairement que les personnes immigrées installées en Europe étaient par nature, donc par inadéquation de leur système immunitaire, plus vulnérables que les populations de souche en pleine santé, ce phénomène de rejet ne peut que se renforcer.

Il n'y a donc aucune raison de se culpabiliser ou de blâmer les individus se défiant de ces individus allogènes. Cela est la résultante de milliers d'années d'évolution à l'origine d'une immunité comportementale à envisager désormais comme une composante fondamentale de notre système immunitaire global.

Bien évidemment, cela heurte l'esprit des bien-pensants pour qui nous sommes tous égaux et tous pareils. Et si on ne l'est pas, on doit le devenir. Systématiquement une personne découplée de son espace écologique, par migration ou par métissage, sera plus fragile qu'une personne ayant les caractères génétiques et phénotypiques au fondement de son identité biosociale, résultante de son adaptation plurimillénaire à un espace écologique donné.

Les mondialistes en panique

Face à ce drame annoncé pour l'Homme nouveau, espérance suprême de la Dominance d'essence abrahamique, tout l'appareil politico-médiatique acquis à cette Dominance a réagi. Il est ainsi surprenant de constater, alors même que les savants ont une conception très précise de la notion d'immunité comportementale, que ce terme a été dévoyé dans les médias de la Dominance pour être assimilé à toutes les mesures quotidiennes à adopter pour se protéger des virus comme porter un masque, tousser dans son coude, etc.

Aussi, pour être tout à fait clair sur cette composante de notre système immunitaire, est proposé que ce terme d'immunité comportementale, - à peine apparu et déjà galvaudé -, soit complété par celui d'immunité raciale pour caractériser la défiance portée à l'Autre. L'immunité raciale est une composante de l'immunité comportementale. Normalement, elle ne s'exprime pas, mais la mondialisation a engendré la coexistence de races différentes à l'origine de ce phénomène de défiance quand un microbe se pointe.

La race est, en fin de compte, la manifestation de l'adaptation ultime d'une population à un espace écologique donné, lui-même largement structuré par des déterminismes naturels irrépressibles. La Race détermine la relation à l'Autre.

Admettre la dimension raciale de toute Identité permettrait de lutter efficacement contre les épidémies; l'épisode Covid19 obligeant à s'interroger in fine sur conséquences délétères de la Mondialisation sous tous ses aspects et notamment le forçage cosmopolite.

-- Fin du texte --